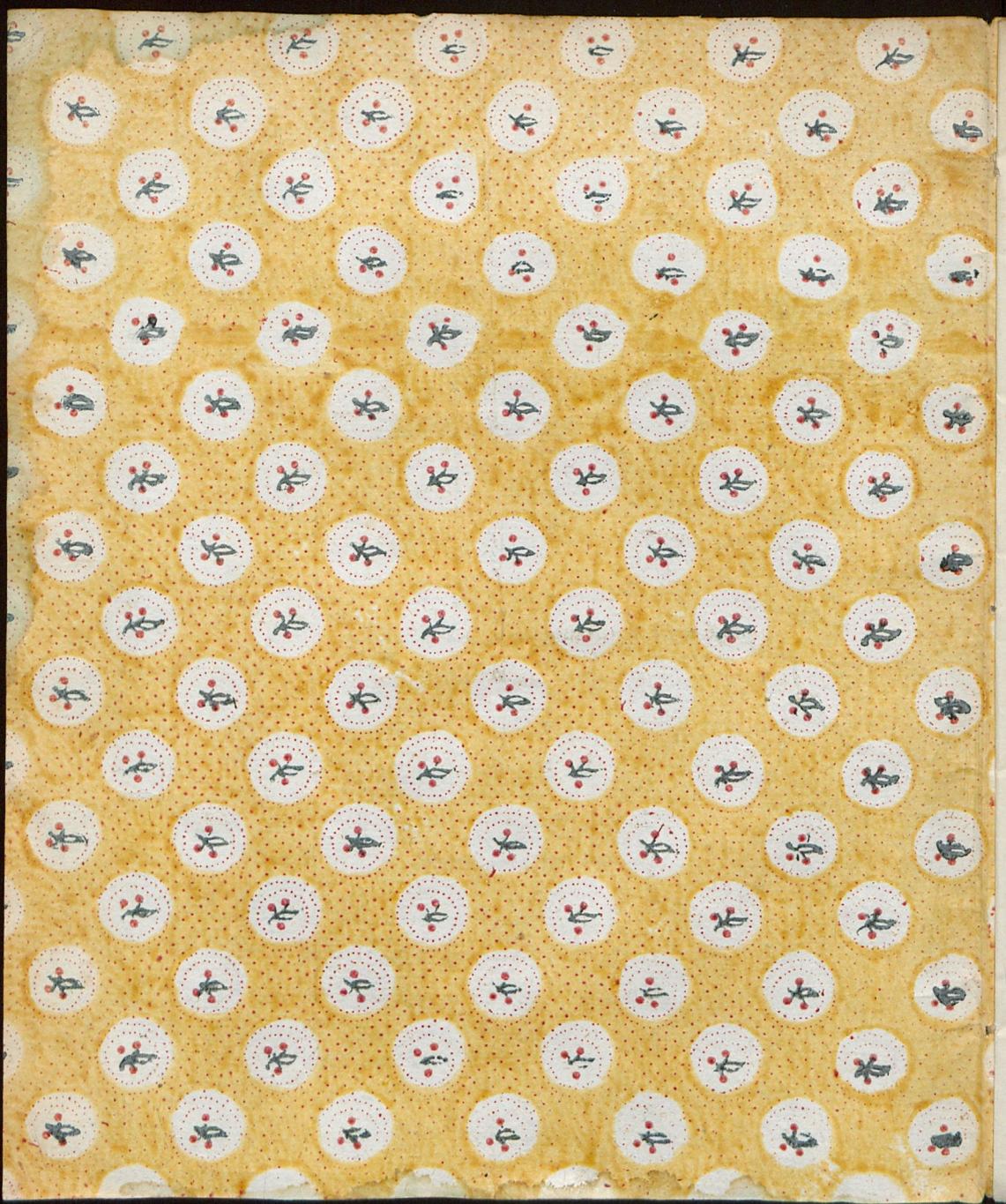


QK.291.

Za
4620

XII. 12.





XII, 12.

V. 100.

5, 115.

F, 612.

~~749.~~

~~1~~
12



29.

L E

TRIOMPHE

DE LA

COMTESSE.

OPERA EN UN ACTE

POUR

LE 4. NOVEMBRE 1785.



A DRESDE

DE L'IMPRIMERIE DE H. G. HARPETER.

par M. le Chambellan de Globig pour le jour de nom de la Comtesse Caroline de Callenberg, Dame d'honneur de Madame l'Electrice de Saxe.



PERSONNAGES.

Lenine.

Dulcimène,

L'Amour,

Les Graces,

La Constance.

La scène est à une belle campagne, appartenante aux Parents de Lenine.



SCENE I.

Lenine assise sur la pente d'une colline, au sommet de laquelle il - y - a un pavillon: au bas de la colline on voit un beau village, assés long & entrelassé de sauliers. A l'autre bout du village il - y - a un jardin & une maison seigneuriale. Des champs fertiles & une belle forêt entourent cette délicieuse campagne.

L'Amour & les Graces, ne quittant jamais cette charmante contrée, s'approchent de Lenine, pour Lui présenter à son jour de nom les hommages qui Lui sont dûs.

L'Amour & les Graces.

Animés par les feux d'amour,

Nous célébrons le plus beau jour,

Et Vous souhaitons du bonheur.

— — — — —

*Que toutes les Félicités,
S'empressent de récompenser,
Les vertus du plus digne cœur.*

L'Amour & les Graces, apres avoir achevé leur chant,
entourent, comme à l'ordinaire, Lenine & ne la
quittent jamais.

SCENE II.

Lenine. L'Amour & les Graces.
Dulcimène.

Dulcimène

ayant suivi les traces de l'amour, il arrive chés Leni-
ne, Lui disant:

La vanité, la grandeur, l'opulence,
Ne sauroient faire mon bonheur.
Le seul ressort, par qui mon cœur s'élançe,
C'est l'espoir si doux, si flatteur,
D'avoir pour fruit de ma constance,

La main de ma Lenine & son aimable cœur.

Mais, à ce transport qui m'anime,

Le chagrin mêle sa langueur;

Me sentant déchirer le cœur,

De n'avoir pas encore, un bonheur si sublime.

Lenine.

Ne craignés pas — mon cœur sensible,

Prend confiance à Vos vœux touchants.

Mais songés bien qu'avec le temps

Vous n'exposés ce cœur, à la peine terrible,

De Vous voir rompre Vos serments.

Lenine & Dulcimène.

Amour tes ris & tes amusements

Ne semblent toujours que douceur;

Tandis que, coquin, tes empressements

Ne tendent souvent qu'au malheur.

— — — — —

*Un loup & tigre dans les fers,
A son gardien est attaché,
Et même un lion aux deserts,
N'égalé pas ta cruauté.*

L'Amour.

Amants, ne foyés pas en peine;
Sous mes auspices Vous ferés heureux.
L'esclave & le monarque, la bergère & la reine,
Sentent également mes feux.

*Ma naïveté enfantine,
Charme & assujettit les cœurs.
Par la magie la plus fine,
Je fais naître mille fureurs.
C'est par moi que le grand Alcide,
Près d'Omphale apprit à filer:
Les métamorphoses d'Ovide,
Prouvent mon droit de commander.*

SCENE III. & dernière.

Lenine. Dulcimène. L'Amour & les Graces.
Et la Constance.

La Constance.

Tais-toi, enfant préfontueux,

Que deviendroit ton foible empire,

Si je n'affermissois les vœux,

Conçus dans ce premier délire,

Que tu fais naître par tes feux?

Choisissés-moi pour vous conduire,

Amants, je sui un guide moins douteux;

De la meilleure Mère admirés l'exemple;

Reconnoissés Ses soins, Sa fermeté.

Par moi Elle Vous mène au temple,

De la vraie félicité.

— — — — —

Dulcimène.

La constance a raison qu'elle soit la fidèle

Compagne de mon amour.

— — — — —

Lenine.

Ah Dulcimène, si ton ame est telle,

Sois sur de mon plus doux retour.

LE FINALE.

**Lenine. Dulcimène. L'Amour &
La Constance.**

Quel doux repos, quelle vive allégresse

Se joint à nos contentements.

Un vrai bonheur couronnera sans cesse,

La constance des deux Amants.

Lenine.

Les doux effets de l'espérance,

Me font attendre du bonheur,



9

*Sous condition de la constance,
Vous recevrez un jour mon cœur.*

Tutti.

*Quel doux repos, quelle vive allégresse
Se joint à nos contentements.
Un vrai bonheur couronnera sans cesse,
La constance des deux Amants.*

Dulcimène.

*Quel beau devoir de Votre amant,
D'avoir pour Vous un cœur constant,
C'est de mon tendre amour l'unique gage,
Mais il demande aussi, le Votre en partage,*

Tutti.

*Quel doux repos, quelle vive allégresse
Se joint à nos contentements.
Un vrai bonheur couronnera sans cesse,
La constance des deux Amants.*

b 2



L'Amour.

Je Vous avoue, la confiance

Est le Soutien de mon Enfance.

Mais qu'auroit-elle à conserver,

Si je ne savois commencer.

Tutti.

Quel doux repos, quelle vive allegresse

Se joint à nos contentements.

Un vrai bonheur couronnera sans cesse,

La confiance des deux Amants.

La Confiance.

Parlons sans préférence,

Nul ne doit être méprisé.

Nous savons maintenant,

Qu'au plus doux sentiment

Amour, tu donnes la naissance,

Et moi l'éternité.



Tutti.

Quel doux repos, quelle vive allegresse

Se joint à nos contentements.

Un vrai bonheur couronnera sans cesse,

La constance des deux Amants.

FIN.



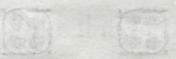
Un Ballet qui représente le Triomphe de la Constance.



FIN

Qui dans sa vie a su se faire
Et joint à son caractère
Le vrai talent, le vrai mérite
La confiance de ses semblables

Un Baller qui répète le Triomphe de la Confiance.





№ 4620 OK



ULB Halle
006 792 014

3

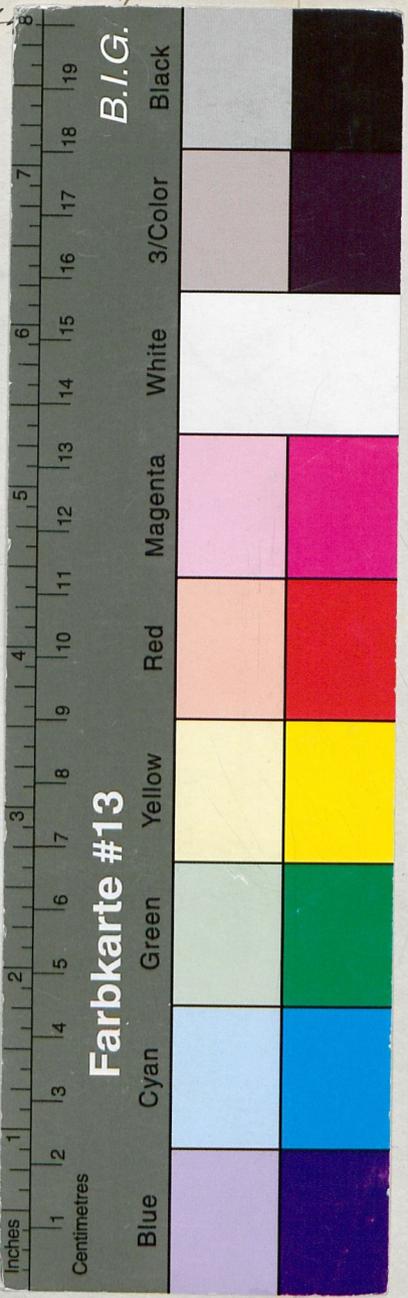


Za 4620 PK



42. 5, 115. QK. 291. v. Callenberg 5, 105.

29.



L. E.
TRIOMPHE
 DE LA
CONSTANCE.

OPERA EN UN ACTE

POUR

LE 4. NOVEMBRE 1785.



A DRESDE
 DE L'IMPRIMERIE DE H. G. HARPETER.

par M. le Chambellan de Globig pour le jour de nom de la
 Comtesse Caroline de Callenberg, Dame d'honneur de Madame
 l'Electrice de Saxe.